



J'mange froid

FICTION – 2017 – 18'

Réalisation Romain Laguna
Production Les Films du Clan

Veille de concert pour Melan, Selas et Abrazif. Entre l'affiche, la nintendo et la pizza froide, les trois rappers s'embrouillent.

En 1996, Jean-François Richet réalise un film qui restera dans les mémoires médiatiques par le fait que de nombreuses réactions violentes ont accompagnés la sortie de Ma 6-T va crack-er. Véritable OVNI dans le cinéma français, il met en scène de nombreuses séquences accompagnées par du rap engagé, et s'appuie sur ces rythmiques pour travailler des questions de montage. Les paroles sont parfois entendues avec la même puissance que des intertitres dans les films révolutionnaires du cinéaste soviétique Sergueï Eisenstein (Octobre, Le cuirassé Potemkine...).

Film très écrit, avec un déroulement séquencé précis et efficace, *J'mange froid* laisse pourtant une part intéressante à une forme d'improvisation, et ce principalement par l'intermédiaire du personnage de la petite fille. Dressant le portrait fictionnalisé d'un groupe de rap toulousain à la veille d'un concert, ce film oscille entre documentaire, fiction et moments musicaux présents autant de manière enregistrée que diégétique (au café, quand ils chantent pour la petite fille). Ce rapport musique/fiction/improvisation joue le rôle de mélangeur : se succèdent ainsi divers regards sur des individualités, l'organisation pratique du groupe, les soucis que ces situations entraînent, des moments d'échange et de complicité. Cela permet de faire écho aussi à la musique rap, à sa spontanéité, son caractère immédiat et fortement impliqué dans le quotidien (sans être pour autant des improvisations pures). La séquence d'ouverture avec *Melan* devant la glace évoque l'implication constante des membres du groupe, qui toutefois s'interrogent sur leur devenir (succès potentiel, carrière solo...).

La petite fille, déposée par la sœur de *Melan*, vient modifier les relations du groupe, et fait le pont entre les trois amis, les apaise, les relie. La légèreté qu'elle amène permet alors au cinéaste Romain Laguna (formé à l'université de Montpellier, puis à la FEMIS) de faire sortir ses personnages de leur cercle de brouilles et d'embrouilles, et de déployer leurs sentiments. Des apartés sont alors possibles : les questions au client du bar kebab, les regards avec la jolie vendeuse de la superette, la déambulation nocturne des trois compères. Lors de

celle-ci, nous découvrons visuellement que l'un des trois rappers est en fauteuil roulant (jusque-là, les personnages étaient majoritairement filmés en gros plans, incisant ainsi sur les expressions individuelles, et ne laissant rien voir du fauteuil). Seule une allusion permettait de l'envisager lors d'un échange dans l'appartement. Cette découverte surprenante, permise par le plan large qui réunit enfin les trois musiciens dans un même champs, n'est pas pour autant soulignée par le cinéaste : pas de clichés sur ce personnage en fauteuil, il est inclus dans le groupe pour ce qu'il est, un ami, un musicien. Cela resserre les liens aussi entre eux, tout à fait solidaires dans leurs engagements, après les moments de réconciliation autour de la petite fille. Les échanges nocturnes traitent de création, de rêves, de croyances, de musique. Il fallait un intermédiaire pour que tous se racontent et s'écotent, que leur environnement amical retrouve son équilibre.

Films passerelles
 Train de vie, YúYú, Pépé le Morse